

Compte rendu
publié dans la
Revue d'Histoire Ecclésiastique,
vol. 97, n° 3-4, 2002, p. 1023-1025.

Olaf BLASCHKE, *Katholizismus und Antisemitismus im Deutschen Kaiserreich* (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft : vol. 122), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 21999 (1997), 15 x 17 cm, IX-447 p. EUR 42. ISBN 3-525-35789-3.

Il s'agit de la seconde édition de la thèse d'O. B. consacrée à l'antisémitisme des catholiques allemands de 1871 à 1918 (il utilise ce terme pour définir tous les stéréotypes négatifs envers les juifs y compris les préjugés antijudaïques) et préparée sous la direction du Prof. Hans-Ulrich Wehler à l'Université de Bielefeld. L'A. fonde son argumentation sur l'analyse scrupuleuse d'un nombre considérable de périodiques, journaux et autres publications catholiques. Il se propose ainsi de contourner le discours officiel des responsables du Zentrum pour étudier l'attitude du clergé et des laïcs envers les juifs au niveau extraparlémentaire et associatif. On regrettera l'omission des publications relatives aux Katholikentage (comptes rendus) et aux manifestations populaires de piété (presse) ainsi que celles produites par les grandes associations (Volksverein, Caritas etc.) dont l'utilisation aurait renforcé le caractère représentatif de son étude. Bien qu'O. B. ait voulu peindre la culture antisémite des fidèles allemands sous toutes ses formes, il retrace essentiellement une histoire de leurs idées antisémites.

En neuf chapitres de longueur très inégale (de 10 à 84 pages!), O. B. reconstruit les mentalités des croyants (I à IV), étudie la fonction de leurs discours antisémites (V à VI), la compare à l'antisémitisme des fidèles autrichiens, français, américains et suisses (VII), la replace dans le contexte socioculturel de l'empire wilhelmien (VIII), puis termine en évoquant les vecteurs de cette hostilité au niveau associatif et politique en la personne de religieux ou de laïcs (IX). L'A. relance la réflexion sur le degré de cohésion et de perméabilité du "milieu" catholique en s'interrogeant sur l'existence de continuités et de discontinuités entre l'animosité traditionnelle des chrétiens à l'égard des juifs et l'antisémitisme moderne. Il explique l'attitude passive des catholiques allemands face aux persécutions nazies par leur adhésion à un "bon" antisémitisme, permis par l'Église car il reposait sur des éléments religieux. Porté par la montée de l'ultramontanisme, cet antisémitisme se serait imposé et il aurait assuré l'homogénéité du milieu catholique en l'unifiant contre un ennemi commun, le Juif, personnification de la « décatholicisation » (Dekatholisierung) qui menaçait la stabilité du milieu catholique. O. B. conclut en disant que les fidèles allemands étaient antisémites précisément parce qu'ils étaient de « bons catholiques », i. e. de bons ultramontains. Quoique antisémites, ils n'avaient pas adhéré à l'idéologie raciale national-socialiste grâce à leurs liens étroits avec le Vatican qui les auraient immunisés. En effet, les responsables du courant vieux-catholique (Altkatholiken), qui s'étaient séparés de Rome à cause de leur refus de reconnaître le dogme de l'infaillibilité pontificale, avaient rejeté la hiérarchie des races avec beaucoup moins de virulence que ne l'avait fait l'épiscopat ultramontain – cf. l'article d'O. B., « Der Altkatholizismus 1870 bis 1945. Nationalismus, Antisemitismus und Nationalsozialismus », in *Historisches Zeitschrift*, 261 (1995), p. 51-99.

Ce livre a le mérite de détruire une légende, celle de l'inclination philosémite des dirigeants du Zentrum qui auraient pris, à la suite du Kulturkampf, fait et cause pour les juifs,

une minorité souffrant comme eux de discriminations. Il réfute également l'idée selon laquelle les catholiques auraient été préservés de l'antisémitisme par l'existence d'une subculture spécifique en mettant en lumière un antisémitisme endogène véhiculé par l'ultramontanisme – il s'inscrit à contre-pied d'Uwe Mazura, *Zentrumspartei und Judenfrage : 1870/71-1933 : Verfassungstaat und Minderheitenschutz*, Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte, Reihe B : vol. 62, Mayence, 1994. En dépit de ces deux acquis, les conclusions de l'A., résumées par sa dernière phrase « Vielmehr waren Katholiken antisemitisch, gerade weil sie gute Katholiken sein wollten », semblent discutables. Son système interprétatif repose sur l'opposition radicale entre le catholicisme et la modernité. O. B. sous-estime le désir de "sortir du ghetto" d'une proportion non négligeable d'entre eux, en particulier chez les élites, comme en témoigne le célèbre article « Wir müssen aus dem Turm heraus » de Julius Bachem en 1906 dans les *Historisch-politische Blätter*. Alors que la recherche actuelle tend à souligner les diversités humaines, régionales et sociales, il dresse le tableau d'un groupe monolithique replié sur lui-même sans tenir compte de sa capacité d'adaptation symbolisée par la puissance, déclinante mais bien réelle, du Zentrum sous l'Empire wilhelmien et sous la République de Weimar – cf. Klaus Schatz, « So dumm waren sie nicht, aber auch nicht so ungerecht. Gehörte der Antisemitismus im Kaiserreich zur Identität der Katholiken? Olaf Blaschkes These und der Systemzwang der Strukturgeschichte », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (1 juillet 1998). À la différence de l'A., on serait tenté de défendre la thèse d'un antisémitisme "hybride", constitué d'éléments religieux et séculiers, au rôle doublement intégrateur : il unifiait les fidèles grâce à son caractère spécifiquement catholique tout en les faisant participer à l'animosité de la société wilhelmienne envers les juifs. Ceci dit, ces objections ne diminuent en rien l'intérêt de l'ouvrage dont on appréciera le caractère novateur.

Marie-Emmanuelle REYTIER